

**Revigny**  
**Église-cimetière**

**Fer FF1#2D - S(1+2)C4**  
**46.636899, 5.602722**

Devant l'église de Revigny, se dresse, sur un socle en pierre majestueux et à plusieurs niveaux, une remarquable croix en fer forgé. Cette croix est très semblable à deux autres croix érigées à Voiteur et à Frontenay, croix sœurs qui semblent dater de la période de la Restauration ou de la Monarchie de Juillet. Le socle en pierre est manifestement beaucoup plus ancien et aurait pu avoir servi de base à une ancienne croix en pierre.



### ***Quelques données relatives à l'église de Revigny***

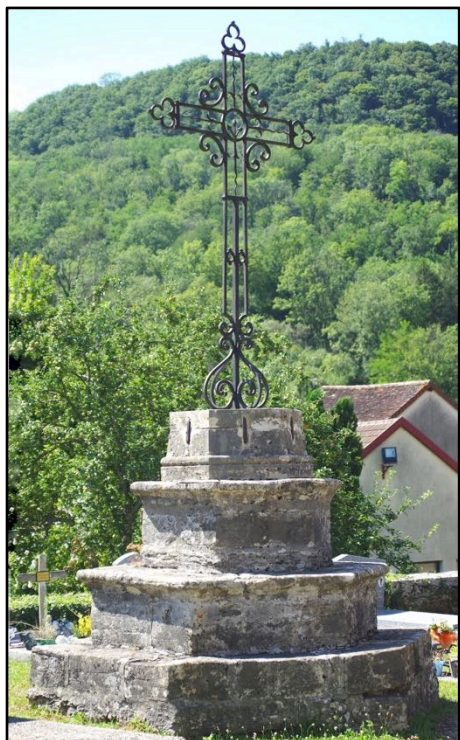
L'église paroissiale de l'Assomption est à l'origine une chapelle romane postérieure à 1133. L'ensemble de l'église semble pouvoir être daté du XVI<sup>e</sup> siècle. D'abord chapelle de la paroisse de Saint-Maur, elle devient église paroissiale en 1667, transformation actée et présentée par Jean de Watteville, abbé de Baume les Messieurs en 1668. Le clocher semble avoir été reconstruit par les habitants en 1660. Les baies de la nef sont, eux, du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le chevet est agrandi au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1850, l'architecte Vittot propose une flèche à huit pans, mais la restauration du toit du clocher a conservé le toit en pavillon.

Lors de travaux de réfection du toit en laves en 2013, une infiltration d'eau a fait tomber plusieurs couches de plâtre, révélant au grand jour, en décembre 2013, des fragments de peintures murales, datées apparemment du XV<sup>e</sup> siècle.

L'église, inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 13 juin 1991, est aujourd'hui Classée Monument Historique (25 juin 2024).

Il convient de souligner le lien évident entre l'église ancienne et la croix placée sur l'étonnant socle (également ancien) devant le porche d'entrée, même si la croix en fer forgé renvoie à une réalisation de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## La croix devant le porche de l'église



La croix en fer forgé et son socle en pierre ne sont pas du tout mentionnés dans les dossiers et textes évoquant l'église, ce qui est regrettable compte tenu de leur réelle originalité.

Relevant du petit patrimoine religieux, ce monument et cette croix semblent oubliés (comme "le nez sur la figure"). Or aussi bien le socle en pierre que la croix en fer forgé mérite attention.

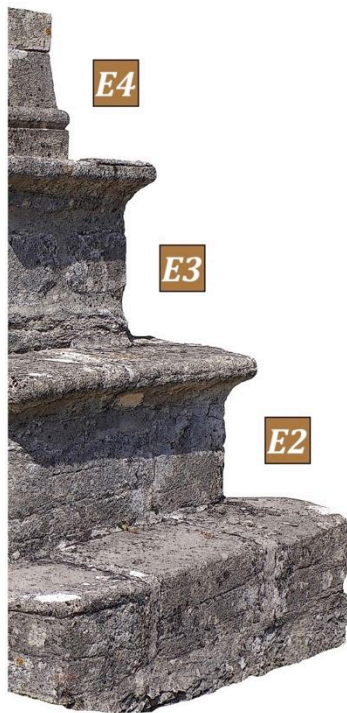


## L'original monument-socle en pierre



La croix en fer forgé est scellée sur le bloc sommital d'un majestueux mais curieux socle en pierre. Ce monument est une sorte de pyramide à base hexagonale et à quatre degrés. Placé devant le porche d'entrée de l'église, il est de même hauteur ou presque que celui-ci. Il constitue une sorte d'emmarchement (pour des "géants") avec marches à retraits successifs. C'est, du reste, le seul cas connu dans le Jura et le Doubs d'un tel monument support de croix.

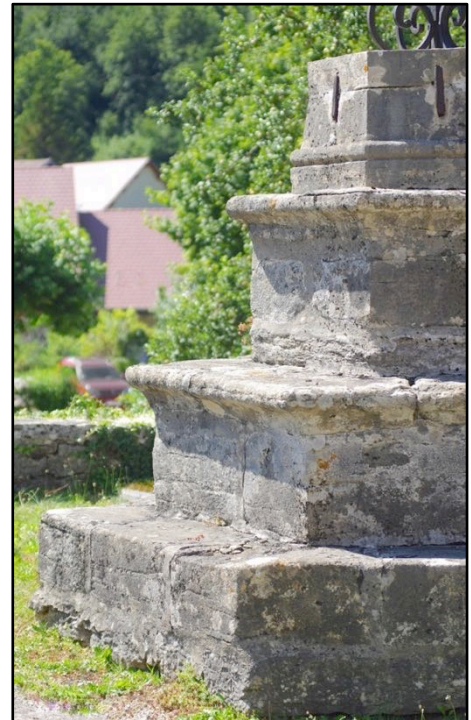
La partie basse du socle paraît plutôt ancienne, alors que l'étage supérieur porte la date 1708 gravée. Ce socle à étages décalés n'est pas du tout dans le style des réalisations en pierre des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il est donc fort probable qu'il remonte aux premiers âges de l'église, mais devait sûrement être doté, alors, d'une haute croix en pierre, remplacée dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. par une croix en fer forgé.



Les 3 étages inférieurs du socle (E1, E2, E3) sont réalisés à partir de plusieurs gros blocs monolithiques taillés et assemblés pour former les grandes "marches" hexagonales.

L'étage E1, le plus bas, est sobre et ne comporte pas de nez de marche, contrairement aux 2 étages E2 et E3.

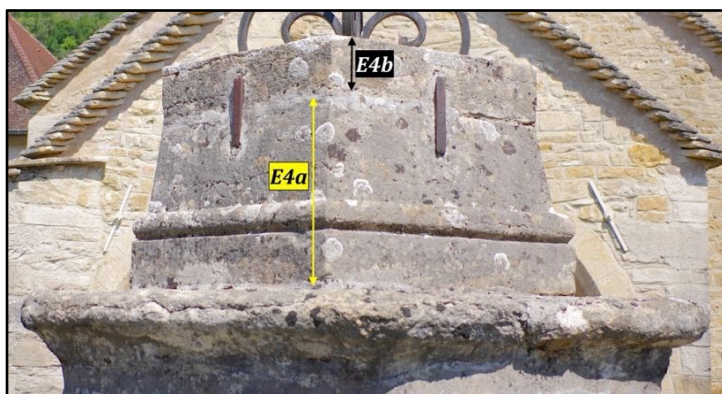
Ceux-ci présentent un nez de marche ou rebord saillant à moulure torique avec cavet en sous-face.



La pierre calcaire des trois étages E1, E2 et E3, est déjà bien érodée, les arêtes sont émoussées, le calcaire se délite ici et là, des manques apparaissent aux interfaces des blocs de pierre : cela conduirait à retenir une date ancienne (avant le XIX<sup>e</sup> siècle) pour cette partie basse du monument

Le dernier étage E4 semble être, lui, de nature différente et aussi plus récent (pierre calcaire quasiment pas érodée). Il porte une date gravée (1708). Il est vraisemblable que cet étage sommital est à relier à l'installation d'abord d'une croix en pierre ou en bois, puis d'une croix en fer forgé dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet étage E4 est un socle-piédestal pouvant s'apparenter à ceux des croix-sœurs de Frontenay et Voiteur, à sa géométrie près (nécessité de s'adapter au plan hexagonal des étages inférieurs).

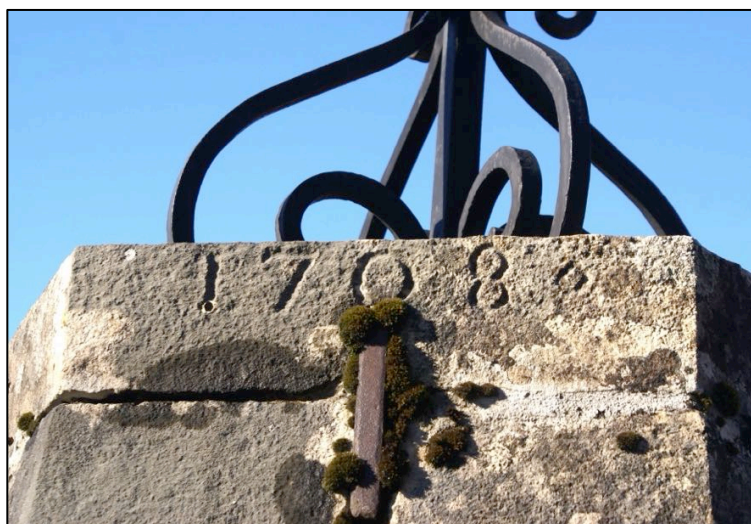
Ce bloc-socle E4 est constitué de deux blocs superposés (E4a et E4b), bien visibles sur le cliché ci-dessous, liés entre eux par de puissantes agrafes en fer forgé.



Pour le bloc inférieur E4a, on relève, de bas en haut, une moulure en forme de plinthe verticale puis un tore (bien dégagé) et enfin une haute partie en forme de tronc de pyramide.

Le bloc supérieur E4b est une sorte de tailloir indépendant, à faces verticales, sur lequel est scellée la croix en fer forgé.

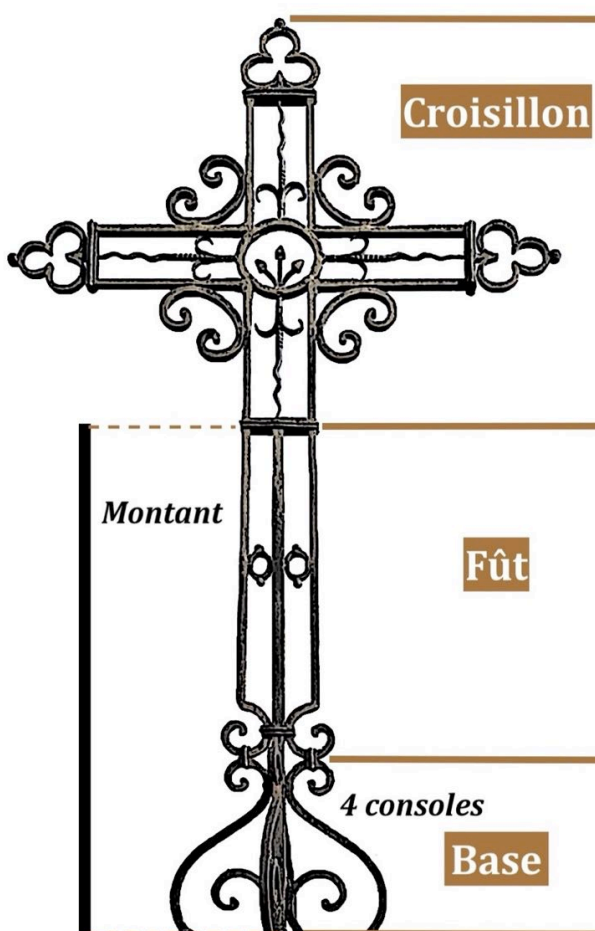
Contrairement aux surfaces verticales des trois étages E1, E2 et E3, celles du bloc supérieur E4 sont bouchardées, ce qui confirme l'hypothèse de deux dates différentes de création.



Des clichés, avec éclairage rasant, font ressortir la date 1708 gravée sur une face du tailloir E4b du socle sommital. Cette date concerne ce tailloir mais vraisemblablement pas la croix en fer.

Les agrafes en fer forgé pourraient avoir été posées lors d'une première pose du tailloir E4b sur le socle E4a (croix première en pierre ou en bois), mais sont plus vraisemblablement liées à l'érection de la croix en fer : il aura fallu sans doute descendre le tailloir de son perchoir pour permettre le scellement d'une nouvelle croix et assurer une fixation plus sûre du tailloir.

### ***La structure et l'allure générale de la croix en fer forgé***



La structure de la croix en fer comporte une partie basse à structure unidimensionnelle (1D), basée sur une barre porteuse de forte section carrée, étayée en pied par quatre consoles en S placées sur les axes principaux de la croix. C'est sur cette base que vont s'élever successivement un fût intermédiaire et un croisillon sommital.

Le montant vertical porteur poursuit son ascension dans le haut fût intermédiaire comportant, en plus du fer structurel central, deux fers parallèles latéraux, plus décoratifs que structurels. Au niveau du croisillon sommital, la structure devient strictement bidimensionnelle (2D) avec quatre branches égales (ou presque), à double symétrie.

L'élégant décor de la croix est de type ferronnerie d'art classique (fers en C à volutes, ovales, fleurons à graine torsadée...) auquel vient s'ajouter un décor plus religieux avec les trois clous de la Passion du Christ à la croisée des branches et des trilobes trinitaires aux extrémités de celles-ci.

Comme ses sœurs de Frontenay et de Voiteur (légèrement différentes toutefois dans leur réalisation), cette croix de Revigny est d'une grande élégance et témoigne d'une parfaite maîtrise des techniques de la ferronnerie d'art classique.

### ***La base de la croix et ses consoles de soutien***

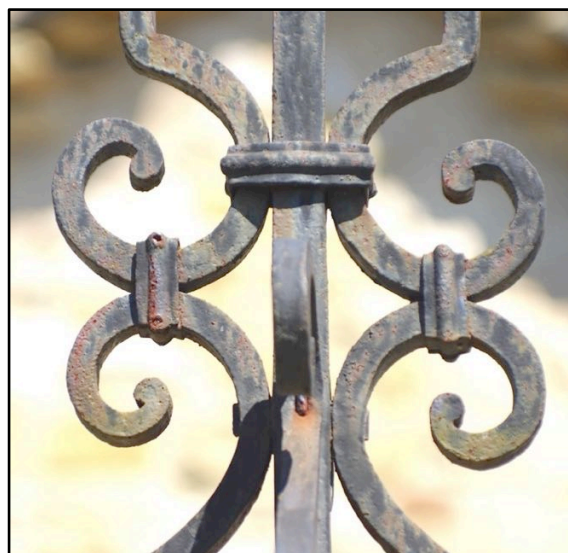
La structure porteuse à la base de la croix est constituée d'une barre de fer verticale de section carrée de forte dimension. Ancrée dans la pierre du socle, elle est stabilisée et bien maintenue verticalement grâce à quatre consoles en fer carré placées sur les axes principaux de la croix.



Ces consoles rigoureusement travaillées à la forge adoptent une classique forme en S, ici très élégante, avec d'importants rouleaux en partie basse et de petites volutes en partie haute.

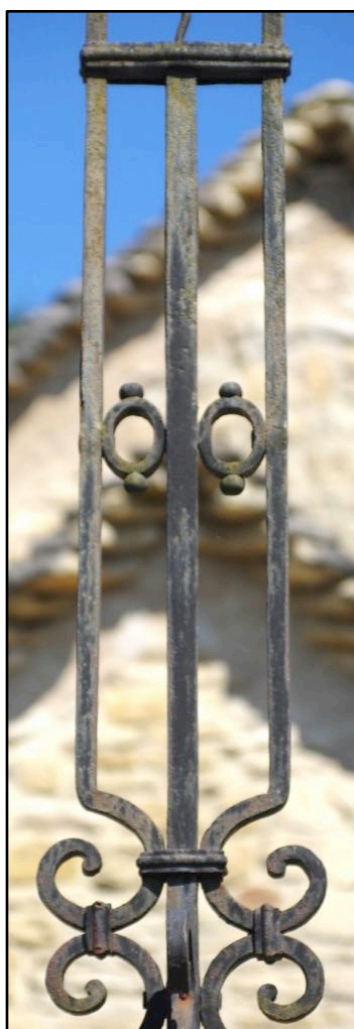
Sur deux des quatre volutes supérieures des consoles (les latérales), viennent se poser et s'appuyer les volutes des montants extérieurs du fût intermédiaire. De classiques cet élégants colliers à baguette solidarisent les volutes de la base et celles du fût.

Un autre collier enserrment les volutes du fût et le fer structurel central. Est ainsi créé, en cet endroit critique de la liaison entre base et fût un motif décoratif de grande qualité.

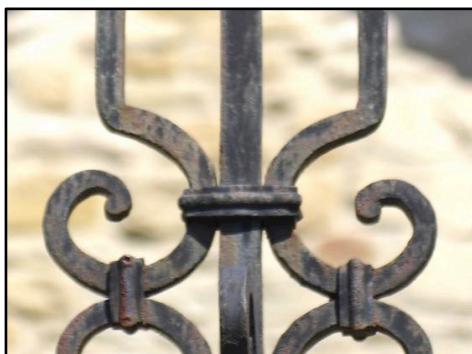


Les rouleaux et volutes sont fixées au fer structurel central par des rivets rectangulaires à tête légèrement saillante.

### *Le fût intermédiaire donnant de la hauteur (et de l'épaisseur) à la croix*



La barre porteuse centrale, montant du socle en pierre, poursuit son ascension vers le Ciel au niveau du fût intermédiaire. Elle s'arrête toutefois à mi-parcours, là où peut définir le carré virtuel d'inscription des quatre branches du croisillon.



À la barre porteuse, sont associés deux fers verticaux extérieurs venant se fixer sur la barrette de liaison horizontale avec le croisillon (couverte par avec un autre collier à baguette).



En bas du fût, les fers extérieurs de section carrée sont forgés de façon à former de belles volutes venant se positionner contre la barre structurelle centrale, se fixer aussi sur les volutes hautes des consoles.

À mi-hauteur du fût intermédiaire, sont placés deux classiques motifs décoratifs qui contribuent aussi à la résistance mécanique de la structure du pied. Il s'agit d'ovales en fer plat, plutôt aplatis. Ils se terminent, en haut et en bas, par de petites perles en fer étampé.

Ils constituent une structure d'entretoisement (éviter le vrillage du fût) et d'embellissement décoratif.

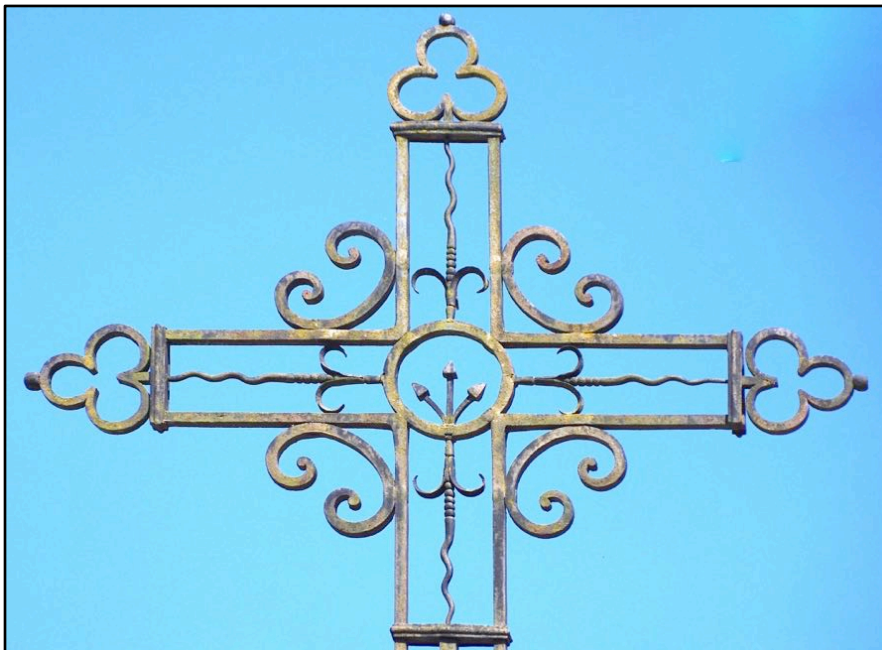


À noter que les montants verticaux extérieurs ne sont pas strictement verticaux. Le fût présente une géométrie très légèrement trapézoïdale, diminuant progressivement de largeur en allant vers le haut. Rappelons, par ailleurs, que le fût intermédiaire a deux fonctions importantes :

- une fonction d'essence religieuse : élever le plus haut possible la croix vers le Ciel ;
- une fonction esthétique-technique : donner de l'épaisseur "visuelle" à la croix.

### ***Le parfait croisillon sommital***

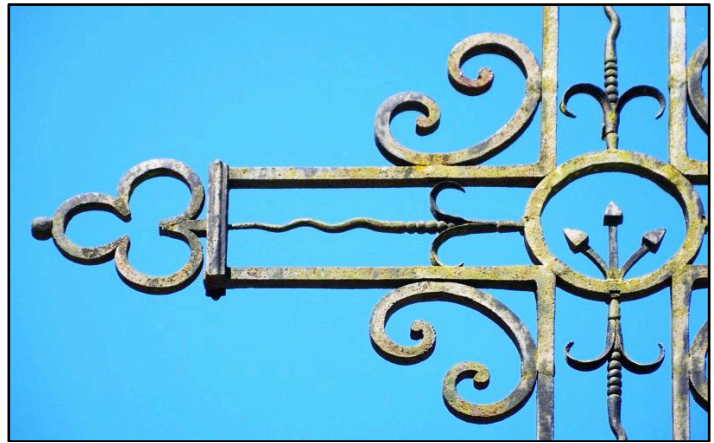
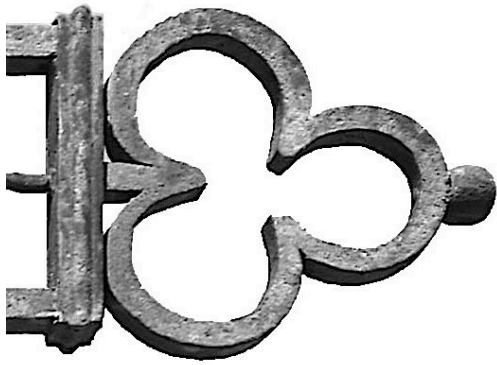
Le croisillon sommital se présente, au-dessus de la barrette de liaison avec le fût (marqué par un bien présent collier à baguette), comme une structure strictement bidimensionnelle aux quatre branches identiques (à l'exception, bien évidemment d'un trilobe absent en pied).



Les montants structurels (duos de fers carrés parallèles) déterminent le "volume virtuel" de la croix (branches et pied).

Ce sont quatre fers identiques coudés à angle droit. Leurs angles viennent se fixer sur l'anneau en fer carré du centre de la croisée des branches.

Aux extrémités des branches libres, les fers s'arrêtent et sont fixés sur des barrettes orthogonales présentant une petite moulure torique.

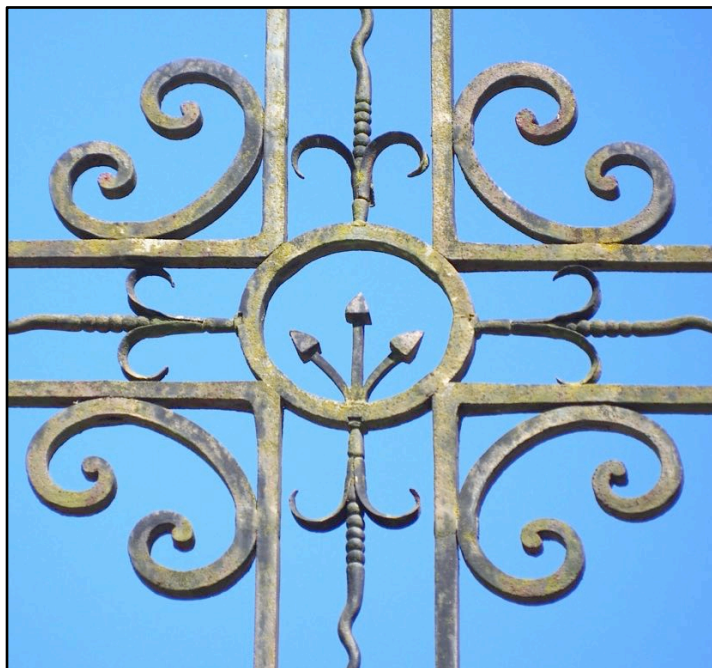


Des trilobes (symbole religieux trinitaire) sont fixés aux barrettes d'extrémité. Ils portent une perle en fer étampé à leur sommet et possèdent une petite hampe en fer de section carrée.

L'intérieur des quatre branches est occupé par un très beau motif décoratif. Il s'agit d'un fleuron en fer forgé, réalisé dans la grande tradition de la ferronnerie d'art.

Le fleuron est fixé à l'anneau central de la croisée par l'intermédiaire d'une petite entaille (queue d'aronde) créée dans l'anneau.

Le fer du fleuron se développe avec deux feuilles opposées en tôle de fer étampée. Puis vient un long motif forgé avec d'abord une chute de cinq petites perles en fer étampé puis une longue graine ondulante, allant en s'amenuisant. Les longues graines viennent se lier aux barrettes d'extrémité des branches.



Au centre de la croisée, un anneau en fer plat relie les angles des branches du croisillon. Il reçoit un décor religieux composé des trois clous de la Passion du Christ.



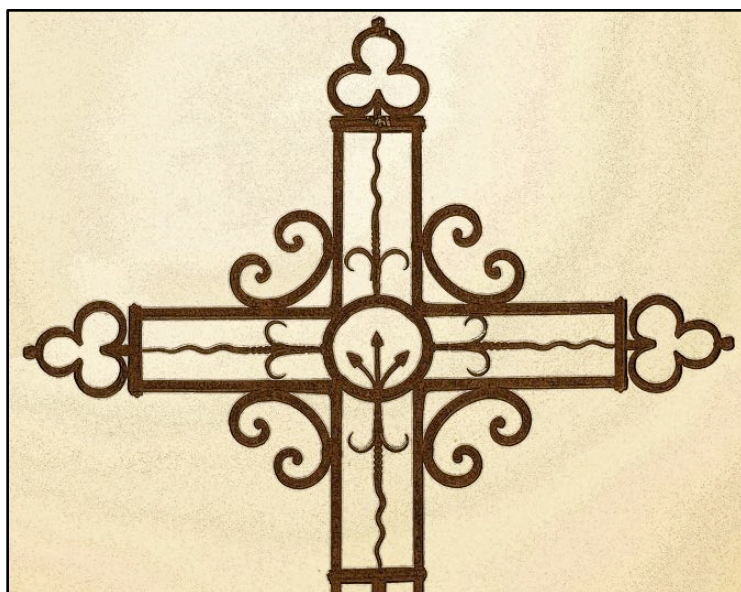


Dans les angles extérieurs des branches sont placés des fers en forme de C et à volutes, dans une parfaite symétrie.

Le travail du fer forgé tant de la base de la croix que du fût ou du croisillon est particulièrement soigné. Le croisillon est d'une élégance et d'un équilibre d'un parfait classicisme.

### **Conclusion**

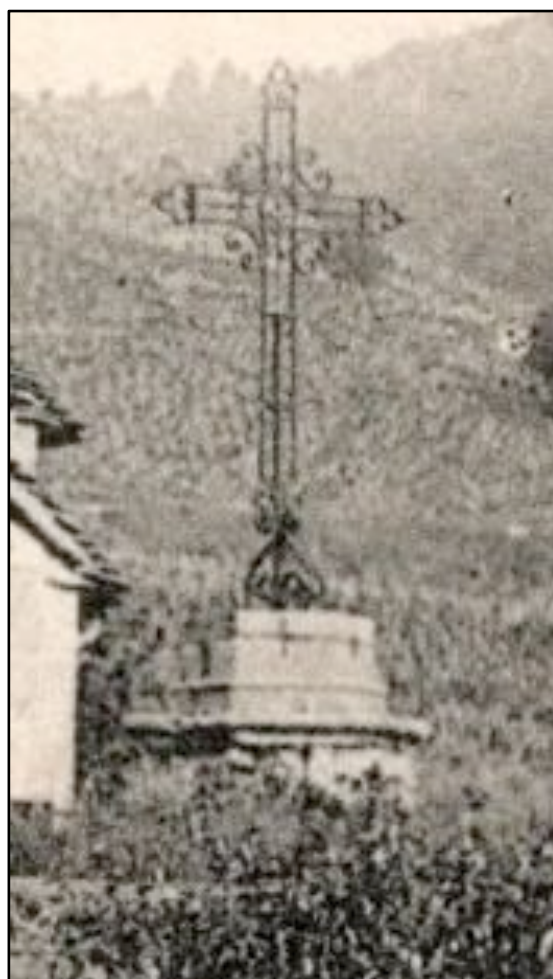
Très semblable aux croix de Voiteur (pont sur la Seille) et de Frontenay, cette croix en fer forgé de l'église de Revigny pourrait avoir été réalisée par un même artisan forgeron. Elle ne manque pas de charme, combinant à la fois une belle simplicité structurelle et un riche travail décoratif exploitant judicieusement les possibilités du travail du fer.



S'il est difficile de dater de façon précise la croix en fer forgé en l'absence de données d'archives précises, celle-ci correspond toutefois assez bien aux croix que l'on voit se développer ici ou là sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. L'érection de la croix en fer sur un socle-monument en pierre très original et beaucoup plus ancien (dont un tailloir portant la date de 1708) ne manque pas d'interpeler.

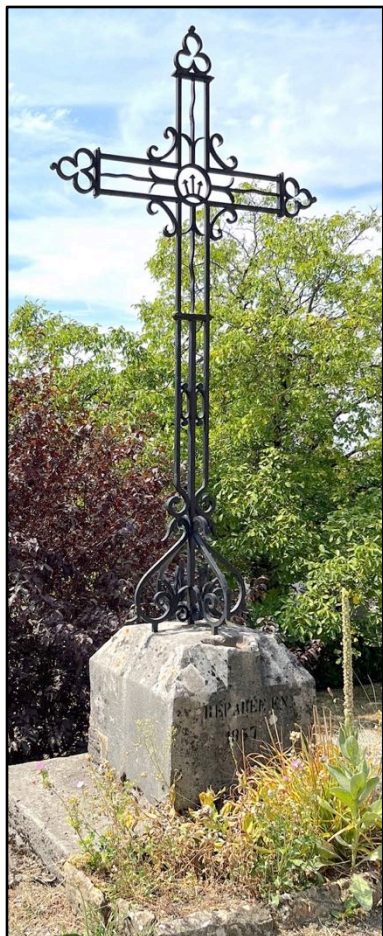
Selon M. Jean Michel Bonjean (ancien Président de la Société d'Émulation du Jura), Revigny a subi de très gros dégâts attestés vers 1636, année où, dit-on, tous les habitants étaient disparus. Le village est riche de nombreux oratoires érigés probablement lors de la reconstruction en souvenir des destructions anciennes. Certains sont intéressants, aucun n'est exceptionnel, mais c'est plutôt leur nombre, aux différents emplacements dans le village qui en fait l'intérêt. Revigny est un village dont la complexité est desservie par le peu de documentation précise existante alors qu'il est très riche en témoignages lapidaires (les croix, mais aussi les oratoires, les bornes cémétérielles, l'exceptionnelle mesure d'ancien régime, sans parler des poutres gravées de l'église, des éléments ajoutés dans la maison Babey à partir des restes du château médiéval de Binans, et, bien sûr, des peintures murales de l'église.

*La croix vers 1900*



**Annexe**

**Trois croix-sœurs manifestement d'un même concepteur-réalisateur**



**Frontenay**



**Revigny**



**Voiteur**